

du nom de Wolbodon, considéré par ses moines comme un intrus et dont la crosse tombe et se brise en mille morceaux⁴³. Plus récentes, les crosses sépulcrales sont parfois bien conservées, comme celle de l'évêque de Liège Albert de Cuyck⁴⁴, ou comme les vestiges de celle du XII^e siècle découverte lors des fouilles archéologiques à Stavelot⁴⁵.

Le bâton prend sa place dans une gestuelle du pouvoir⁴⁶ ou dans les usages liturgiques⁴⁷. Le geste d'évangélisation lié à des séquences thaumaturgiques se matérialise dans ce bâton, un de ses symboles forts, sacralisé et devenu "relique historique"⁴⁸.

La plupart des exemples donnés proviennent de textes hagiographiques, de *vitae* souvent très postérieures à la carrière des saints. Le *topos* hagiographique s'est développé dans cette abondante littérature et a créé l'objet. Que d'objets en contact ou supposés avoir été utilisés par le saint n'ont-ils pas vu le jour plusieurs siècles après sa mort ! Nous en avons étudié plusieurs des grands saints mosans, de la sandale de saint Remacle à l'étole de saint Hubert⁴⁹.

Si beaucoup de ces souvenirs sacrés sont nettement postérieurs aux saints, il y a des exceptions⁵⁰. Le site d'Amay est d'occupation ancienne. Sainte Ode y est vénérée, identifiée avec Chrodoara dont le sarcophage monolithique, sans doute réalisé vers 740, fut découvert il y a une vingtaine d'années⁵¹. Le couvercle présente une dame tenant en main un bâton en forme de tau. Une tradition, récente semble-t-il, rapporte que sainte Ode lança son bâton d'Ombret, localité distante d'Amay d'environ deux kilomètres, et décida ainsi la construction d'une église, à l'endroit où tomba le bâton. Les châsses réservent toujours des surprises. On savait par les inventaires des XVII^e/XIX^e siècles de la châsse de sainte Ode que des restes du "bâton rond" de la sainte étaient conservés dans le coffre à reliques. On imaginait bien peu qu'ils aient survécu jusqu'à nous. En mai 1989 l'inventaire de cette châsse nous a permis de les retrouver. Il s'agit d'un bois de

43. H. SILVESTRE, *Le Chronicon Sancti Laurentii Leodiensis dit de Rupert de Deutz. Étude critique*, Louvain, 1952, p. 311 (Université Catholique de Louvain. Recueil de Travaux d'Histoire et de Philologie, 3^e série, fasc. 43).

44. Liège. *Autour de l'an mil*, p. 28.

45. Cf. notre article « La mémoire des morts à Stavelot-Malmedy. Des origines au XII^e siècle », *Malmedy-Folklore*, 60 (2002) p. 77-87.

46. L'investiture par la crosse en est un bel exemple, représentée merveilleusement au XII^e siècle à propos de saint Remacle sur le retable de Stavelot (*Liège autour de l'an mil*, p. 23).

47. Outre la *traditio baculi*, nous pensons aussi à l'utilisation du bâton pastoral dans les cérémonies d'excommunication et d'anathème : cf. notre article « *Maledictio adversus ecclesiae Dei persecutores*. À propos d'un ouvrage récent », *Revue Belge de Philologie & d'Histoire*, Bruxelles, 73 (1995), p. 1011-1017.

48. Ph. GEORGE, « Un nouvel objet historique : les reliques des saints. Essai de typologie », *Actes du Colloque de Boulogne-sur-Mer, Université du Littoral, Les reliques : objets, cultes, symboles*, 5 septembre 1997, éd. Ed. BOZOKY & A.-M. HELVÉTIUS, Turnhout, 1999, p. 229-237 (Hagiologia. Études sur la sainteté en Occident, 1).

49. Ph. GEORGE, « Le trésor des reliques de l'abbaye de Stavelot-Malmedy (Belgique). Réflexions en marge d'une édition », *Bulletin de la Société Nationale des Antiquaires de France*, Paris, 1988, p. 377-388, et Id., *Les reliques de Stavelot-Malmedy. Nouveaux documents*, Malmedy, 1989.

50. Dom J. DUBOIS, « La malle de voyage de l'évêque Germain de Paris (†576) », *Bulletin de la Société Nationale des Antiquaires de France*, 1983, p. 243-244.

51. Un colloque a été organisé à Amay en 1997 pour commémorer ces vingt ans. Les actes sont sous presse à la Région Wallonne. En attendant, pour tout ce qui suit, voir le catalogue de l'exposition *Trésors d'Art Religieux de la Collégiale d'Amay*, Amay, Collégiale Saint-Georges & Sainte-Ode, 1989, en particulier la page 117.

ron le jette devant Pharaon et il se transforme en serpent. Il sert pour attirer plusieurs fléaux sur l'Égypte ; il divise les eaux lors de la traversée de la Mer Rouge. Enfin, Moïse frappe le rocher avec ce bâton et l'eau jaillit pour abreuver le peuple. Le parallélisme saute aux yeux. L'auteur de la *Vita Hadelini* met cette prière dans la bouche de son héros : « Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac, Dieu de Jacob, toi qui, par l'entremise de Moïse et d'Aaron, as fait jaillir dans le désert l'eau d'une roche, ouvre-nous dans ce lieu la fontaine de ta miséricorde et souviens-toi de ta promesse si clément : "Demandez et l'on vous donnera".³⁵ » L'art popularise cette scène de l'Exode. Ainsi, parmi tant d'autres, le pied de la Croix de Saint-Omer, travail d'orfèvrerie mosane (vers 1170-1180)³⁶ l'illustre remarquablement. Les inventaires des reliques mentionnent aussi fréquemment des fragments de la *virga Aaronis*³⁷. Quand Jean l'Agneau fixe en terre son bâton, Hériger lui aussi rappelle l'épisode biblique³⁸.

Mais le "bâton de christianisation", c'est aussi le bâton que tient à la main le Bon Pasteur. Tout ce que le saint a lui-même manipulé peut devenir par extension générateur de miracles³⁹. Le souvenir du saint se perpétue à travers ces reliques, qui acquièrent vite une valeur magique. Leur toucher est important, leur possession symbolique. Le folklore religieux s'est vite emparé de ces objets si caractéristiques. D'après la légende, saint Guibert aurait planté sa canne dans le quartier de l'Agasse en revenant de son entrevue avec les Hongrois en 954. Le bâton devint une aubépine⁴⁰.

Le bâton dit de christianisation oscille dans sa définition entre le bâton de voyage, le bâton du pèlerin, le bâton de commandement, le bâton pastoral héritier du bâton de berger, la houlette du pasteur spirituel et l'insigne de dignité et d'autorité, qu'elle soit abbatiale ou épiscopale. Ces crosses épiscopales ou abbatiales prennent le relais et leurs histoires sont tout aussi nombreuses et instructives. À titre d'exemple⁴¹, on sait que Richard de Saint-Vanne et l'évêque de Liège Wolbodon furent chargés en 1020 par l'empereur Henri II de porter la crosse abbatiale de Stavelot-Malmedy à Poppon⁴² ; de même, la Chronique de Saint-Laurent rapporte l'anecdote de cet abbé indigne, lui aussi

35. Traduction de Jean MEYERS dans le Catalogue de l'exposition de Visé, *op. cit.*, p. 59.

36. Ph. VERDIER, « La grande croix de l'abbé Suger à Saint-Denis », *C.C.M.*, 13 (1970), p. 27.

37. Parmi tant d'autres authentiques inédites, une de la cathédrale de Liège du XV^e siècle.

38. « Renovatur antiquum miraculum, reparantur virgae Aaron praeclarum prodigium. » HÉRIGER, *op. cit.*, p. 178.

39. P.-A. SIGAL, *L'homme et le miracle dans la France médiévale (X^e-XIV^e siècle)*, Paris, 1985, p. 26-44 : « Ce procédé d'utilisation de reliques est parfaitement admis par les hommes d'Eglise qui l'utilisent ou en relatent l'utilisation. L'un des rares à avoir senti qu'il y avait là le risque d'une interprétation peu conforme à la religion chrétienne est l'auteur de la Vie de saint Bertrand de Comminges (deuxième moitié du XII^e siècle) : après avoir raconté la guérison d'une femme grâce au bâton ayant appartenu au saint, il ajoute qu'elle fut guérie grâce à la *virtus* du saint évêque et non par celle contenue dans le bâton. »

40. En 1934 une main malveillante l'abattit alors que la procession nocturne du 23 mai, appelée le tour Saint-Guibert, allait parvenir jusqu'à lui (J. TOUSSAINT, *Gembloux. La ville et l'abbaye*, Gembloux, 1977).

41. Nous avons exclu de notre propos ces nombreux exemples de taus et crosses d'évêques ou d'abbés mosans qui permettraient semblable recherche. Pour la fin du Moyen Âge, cf. A. MARCHANDISSE, « La symbolique du pouvoir épiscopal liégeois aux XIII^e-XIV^e siècles », *Publications du Centre européen d'études bourguignonnes (XIV^e-XVII^e siècles)*, n° 37 (1997), p. 11-31.

42. Voir notre article « Un réformateur lotharingien de choc : l'abbé Poppon de Stavelot (978-1048) », *Revue Mabillon*, nv. sér. 10, t. LXXI (1999), p. 89-111.

le bâton de pèlerin de Servais, haut d'un mètre dix, en ivoire, argent et bois. Un autre bâton de saint Servais est conservé à Quédlinburg : *de Sanct Cervacius Stap*, œuvre du x^e siècle (?) offerte par Otton III à sa sœur l'abbesse Adelheid. Il fait partie de ce riche trésor, miraculé de la seconde guerre mondiale, redécouvert dans son intégralité tout récemment, et admirablement publié par Dietrich Kötzsche³⁰.

Plus impressionnante encore est cette dent de narval d'un mètre cinquante de longueur, sertie d'un anneau d'argent doré (vers 1487), qui est réputée être le bâton de pèlerin de saint Amour, dont le corps fut transféré de Maastricht à Munsterbilzen au ix^e siècle. Selon l'inscription gravée en néerlandais, celui qui raboterait le bâton serait maudit³¹.

On l'a vu : la frontière entre le "bâton" et la "crosse" devient ténue. D'un point de vue iconographique, la décoration des crosses est souvent faite de serpents ou de dragons par référence au thème hagiographique. Hugues de Saint-Victor explique que la hampe est droite pour rappeler au prélat la rectitude du gouvernement ; la pointe en métal est l'emblème de la juste sévérité et la volute recourbée symbolise la bonté qui attire les âmes vers le bien³².

Des bâtons en forme de canne, en bois recouvert de métal précieux, de pierres et d'émaux, sont conservés : on pense bien sûr à la célèbre canne de saint Germain, premier abbé de Moutier-Granval (milieu du vii^e siècle)³³, ou à celle, déjà citée, de saint Servais à Quédlinburg (milieu du x^e siècle).

La forme du tau se rencontre aussi : de la cathédrale Saint-Lambert, conservé au Victoria & Albert Museum, un magnifique travail anglais du milieu du xii^e siècle, en ivoire de morse ajouré, comporte deux volutes, chacune constituée d'un serpent enroulé et combattu par saint Michel et des hommes ; au centre de chaque face un médaillon de palmettes renferme d'un côté la Vierge et de l'autre un buste du Christ bénissant et tenant de l'autre main un codex³⁴. La crosse ou le tau sont les symboles du pouvoir du chef d'une communauté. La nuance est établie dans les textes, les objets sont, quant à eux, significatifs.

L'HERMÉNEUTIQUE

Textes et objets archéologiques se rejoignent pour mieux cerner ce "bâton de christianisation" comme instrument utile et symbolique. Utile comme bâton ou canne de voyage, voire de pèlerinage. Symbolique, car à travers beaucoup d'exemples donnés, l'image de Moïse prédomine. Dieu avait remis à Moïse un bâton pour servir de signe aux hommes incrédules. L'Exode en parle comme du "bâton de Dieu". Ce bâton, Aa-

30. D. KÖTZSCHE, « Servatiusstab, sog. Äbtissinnenstab », dans *Der Quédlinburger Schatz wieder vereint*, Berlin, 1992, p. 58-60.

31. En dernier lieu Catalogue de l'exposition *Benedictus en zijn monniken in de Nederland*, Gand, 1980, t. III, n° 565 p. 181.

32. Chanoine REUSENS, *Éléments d'archéologie chrétienne*, t. I, Louvain, 1885, p. 504. Sans oublier les principaux dictionnaires et encyclopédies. Le bâton a retenu l'attention des érudits de l'époque moderne, de Jean Molanus à Jean Mabillon.

33. G. HASELOFF, « Der Abtsstab des heiligen Germanus zu Belsberg (Delémont) », *Germania*, 33 (1955) p. 210-235 et K. OTAVSKY, « Crosse de saint Germain », Catalogue de l'exposition *Jura. Treize siècles de civilisation chrétienne*, Delémont, 1981, p. 11 et 139.

34. En dernier lieu J.-Cl. GHISLAIN, « Les ivoires mosans et romans dans le diocèse de Liège », dans *Liège. Autour de l'an mil*, op. cit., p. 130.

s'en trouve sur le socle du buste-reliquaire de saint Lambert du trésor de la cathédrale de Liège, vers 1512²³.

D'origine anglo-saxonne, saint Bertuin fonda, au VII^e siècle, Malonne, près de Namur. La *Vita Bertuini*, écrite à la fin du VIII^e ou au début du IX^e siècle²⁴, rapporte que, lors de la construction de l'abbaye, le fer vint à manquer pour le toit de l'église. Bertuin se rend alors à Nivelles auprès d'Erpon, fonctionnaire important, qui lui dit ne posséder qu'une masse énorme de fer que personne n'a jamais pu réduire, ni par le marteau, ni par le feu. Avec l'extrémité de son bâton, Bertuin en détache une partie.

À Liège, les inventaires modernes des reliques de la cathédrale mentionnent le bâton pastoral de saint Lambert « qu'il portait lors de son martyre, lequel l'ange alla porter au pape Sergius, avant l'éclaircie du jour, qu'il dormait encore, lui annonçant la mort et martyre dudit saint [...]»²⁵. Le pape en investira Hubert, successeur de Lambert à l'épiscopat. Cette légende, inventée par le chanoine Nicolas dans sa *Vita Lamberti* vers 1145²⁶, trouve une superbe illustration dans une oeuvre issue de l'atelier de Rogier de la Pasture, vers 1485²⁷. Mais ici aussi le "bâton" a déjà pris l'aspect d'une "crosse". L'inventaire de la trésorerie de Saint-Lambert en 1713 mentionne « la crosse de saint Lambert de cuivre doré²⁸ ».

LES OBJETS D'ARTS PRÉCIEUX

Nombreuses sont les représentations de bâtons ; plusieurs ont déjà été analysées. Plus exceptionnelles encore sont les pièces conservées.

Le formulaire d'ostension septennale des reliques de Maastricht (vers 1468?) distingue le *Byschoffstab* et le *bilgrimstab*, « la crosse Saint Servais que l'ange lui donnait et le bourdon duquel il occiz le dragon²⁹ ». Le bâton de saint Servais, de la deuxième moitié du IX^e siècle (?) est mentionné dans les inventaires du Trésor : *De pelgrimsstaf*,

23. P. COLMAN, « Le buste-reliquaire de saint Lambert de la Cathédrale de Liège et sa restauration », *Bulletin de l'Institut Royal du Patrimoine Artistique*, 14 (1973-1974), p. 39-88.

24. *Vita Bertuini*, éd. W. LEVISON, M.G.H., SS Rer. Mer., 7 (1920) p. 181, cf. A. DIERKENS, *Abbayes et chapitres entre Sambre et Meuse (VII^e-XI^e siècles). Contribution à l'histoire religieuse des campagnes du Haut Moyen Age*, Sigmaringen, 1985 (Beihefte der Francia, 14).

25. Les sources permettant l'identification des reliques de l'ancienne cathédrale Saint-Lambert de Liège n'ont pas encore fait l'objet d'une édition critique exhaustive. Cet extrait d'un texte français provient d'un « manuscrit des Augustins sur Avroy », retranscrit par le Doyen Delvaux au XIX^e siècle dans ses *Mémoires pour l'histoire ecclésiastique du Pays de Liège* conservés à la Bibliothèque de l'Université de Liège, Mss 1055, t. XV, n° 4. Le plus ancien inventaire du trésor en 1025, mentionne un « baculus unus cum auro » : cf. J.-L. KUPPER, « L'inventaire du trésor de la cathédrale Saint-Lambert de Liège établi par l'évêque Régénard en 1025 », *Art & Fact*, Liège, 15 (1996), p. 40.

26. J.-L. KUPPER, *Liège & l'Eglise impériale. XI^e-XIV^e siècles*, Paris, 1981, p. 43-44 (Bibliothèque de la Faculté de Philosophie & Lettres de l'Université de Liège, 228) et R. ADAM, « La *Vita Landiberti* du chanoine Nicolas (ca. 1145) », *Bulletin de l'Institut Archéologique Liégeois*, t. CXI (2000), Liège, 2003, p. 59-89.

27. Les deux panneaux « Exhumation du corps de saint Hubert » (Londres, National Gallery) et « Songe du pape Serge et consécration de saint Hubert » (Malibu, J. Paul Getty Museum) devaient originellement former un diptyque (catalogue de l'exposition *Roger van der Weyden-Rogier de la Pasture*, Bruxelles, 1979, p. 138).

28. J. DEMARTEAU, « Trésor et sacristie de la cathédrale Saint-Lambert à Liège, 1615-1718 », *Bulletin de la Société d'Art & d'Histoire du Diocèse de Liège*, 2 (1882), p. 307-337.

29. A. M. KOLDEWEIJ, *Der gude Sente Servas*, Assen-Maastricht, 1985, p. 132-161.

(1065-1071). Sortant de la cathédrale Saint-Lambert, l'empereur Henri IV, tout contrit du tort qu'il a fait à Stavelot, vient placer le bâton de Remacle sur sa châsse, manifestant ainsi la suprématie de Stavelot sur Malmedy¹⁷. Un pupitre du XVI^e siècle, provenant de Stavelot et conservé au Musée de Verviers, représenterait Remacle opérant des miracles avec son bâton¹⁸. D'après Hériter, Remacle aurait béni à Malmedy des fontaines vouées aux dieux païens, ce qui est représenté sur un insigne de pèlerinage conservé au Musée Communal de Huy. Cette plaque de plomb (90/39 mm) est faite de quatre oeillets de fixation à ses extrémités. Une scène en léger relief montre saint Remacle. Sa crosse est fixée dans le sol, donnant naissance à une onde qui alimente une sorte de cuve cylindrique derrière laquelle se tient un personnage. On n'en aperçoit que la tête et le saint le bénit. Une inscription latine invoque saint Remacle pour se débarrasser « des vices du corps et de l'âme ». Dans une typologie d'objets plutôt rares dans la région à cette époque, cet insigne de pèlerinage pourrait dater de la seconde moitié du XII^e siècle, et nous l'attribuons volontiers à l'abbatiate d'Erlebold, frère de Wibald et abbé de Stavelot-Malmedy de 1158 à 1192, dans sa volonté de favoriser le culte de saint Remacle.

D'après sa *vita* du XI^e siècle, Hadelin, disciple de Remacle, abreuve des moissonneurs en faisant jaillir une source grâce à son bâton. Le miracle eut lieu à Franchimont, dans l'Entre Sambre et Meuse, siège d'un pèlerinage annuel encore vivace. Sur la châsse du saint, un panneau latéral du XII^e siècle montre ce miracle et son instrument, le *bacillum* dont parle la *vita*. Le bâton devient un attribut du saint, parfois surmonté de la colombe¹⁹, comme à Celles sur sa plus ancienne statue, œuvre d'art mosan vers 1380, ou sur le reliquaire de Franchimont de 1659. Le miracle du bâton est loin : ce n'est plus maintenant qu'une crosse²⁰, attribut de la charge d'Hadelin, comme sur les belles représentations de sainte Gertrude de Nivelles, à partir du XIII^e siècle et à la fin du Moyen Âge, la crosse parsemée de rongeurs. La protection que la patronne de Nivelles assure contre les rats et les souris ne s'explique par aucun fait de sa vie, encore moins par l'usage d'un bâton²¹.

Ce *topos* hagiographique se retrouve dans la *Vita Landoaldi* où, avec un bâton, Lambert et son maître Landoald font jaillir une source à Wintershoven dans le Limbourg, pour abreuver les maçons qui construisaient l'église²². Une superbe illustration

la Société Royale Le Vieux-Liège, 14 (2002), n° 298-299, p. 317-334. De même, au XII^e siècle, la légende rapporte le songe de l'évêque de Liège Éracle guéri par le bâton de saint Martin (Cf. Catalogue de l'exposition *Saint-Martin, mémoire de Liège*, Liège, 1990, p. 91-93).

17. Liège. *Autour de l'an mil, la naissance d'une principauté (X^e-XI^e siècle)*, Liège, 2000, p. 80-92.

18. Catalogue de l'exposition *Trésors des abbayes de Stavelot Malmedy et dépendances*, Stavelot, 1966, n° A 66, p. 55 et *Guide du visiteur des Musées de Verviers*, s.d., p. 8.

19. La Vie de saint Hadelin, vers 1046, rapporte la vision de la colombe : Remacle l'interprète comme la reconnaissance des vertus de son disciple Hadelin et de sa vocation (Catalogue de l'exposition *Trésors d'Art Religieux au Pays de Visé et saint Hadelin*, Visé, Collégiale Saint-Martin, 1988, p. 130, 325 et 330).

20. Plusieurs de ces bâtons ont reçu une illustration dans notre livre *Reliques & arts précieux en pays mosan. Du haut Moyen Âge à l'époque contemporaine*, Liège, 2002.

21. M. MADOU, *De Heilige Gertrudis van Nijvel*, t. 2, Bruxelles, 1975 (Verhandelingen van de Koninklijke Akademie van België. Klasse der Schone Kunsten, XXXVII, 29). EAD., « De Jacobstaf », *Tijdschrift voor Geschiede Nederlands*, 6, 1994, p. 7-10.

22. « [...] B. Landoaldus cum puero Lamberto, invocato Christi nomine, cum crucis protensione fontem limpidissimum baculi impressione omnium usibus fecit ebullire [...] » *Vita Landoaldi, AA.SS. Martii*, 3, c. 1, § 4, p. 36.

baston pastoraal; si assalhit le serpent tout seul, par-devant tout le peuple, il l'ochist et le mist à fin par le vertu de Dieu⁹. » Un placard du début du XVI^e siècle de l'ostension septennale des reliques de Tongres répertorie le « bâton pastoral de Materne avec lequel il gouverna les évêchés de Trèves, Cologne et Tongres¹⁰ ».

Armé de son bâton de pèlerin, saint Servais, le premier évêque de Tongres historiquement attesté au IV^e siècle, anéantit un dragon et fait jaillir une source. Depuis le XI^e siècle, on rapporte qu'il entreprit un pèlerinage à Rome. Sa légende trouve de multiples illustrations dont les plus célèbres sont les reliefs en argent d'Hambourg et les xylographies du *Blokboek* du XV^e siècle¹¹.

Selon sa *vita* du XI^e siècle, saint Domitien, évêque de Tongres-Maastricht vers 535-549, fixa dans la terre son *baculum pastoralem* pour faire jaillir une eau salutaire à tous les maux¹². Cette *virga pastoralis* fut découverte placée au côté du prélat dans sa sépulture, avec son anneau, son calice et sa mitre, lors de l'invention de son corps.

C'est sans doute Jean l'Agneau, évêque mythique de Maastricht au VII^e siècle¹³, qui eut l'histoire la plus singulière, rapportée par Hériger. C'est à Tihange, près de Huy, que l'Agneau – c'était alors son seul nom – homme riche et noble, veillait au soin de ses domaines agricoles, quand il fut interpellé par un étranger. Ce dernier se disait envoyé d'au delà des mers par un ange pour le décider à devenir évêque. Étonné et avouant n'avoir pas les capacités nécessaires à la fonction, l'Agneau planta son bâton en terre, déclarant que ce bois était aussi incapable de germer que lui d'accéder à l'épiscopat. Aussitôt le bâton verdit et devint arbre. Ce miracle arriva aux oreilles du peuple assemblé à Maastricht pour élire un nouvel évêque, et une ambassade fut envoyée à l'Agneau. Celui-ci fut consacré sous le nom de Jean, sous le règne de Clotaire II, alors que Dagobert gouvernait l'Austrasie (623-629). Hériger lançait ainsi une bien belle veine légendaire¹⁴.

Les inventaires du trésor portent par ailleurs mention du bâton de Remacle, fondateur de l'abbaye de Stavelot-Malmedy au VII^e siècle. C'est avec son bâton que Remacle délivre un infirme, selon ses *Miracles* rédigés autour de l'an mil¹⁵. En 1263, un fragment en est envoyé à Solignac¹⁶. C'est pourvus de ce bâton – *cum baculo patroni nostri* – que les moines de Stavelot se rendent à Malmedy puis à Aix-la-Chapelle devant l'empereur Henri IV, pour réclamer justice dans la lutte qui les oppose au monastère de Malmedy

9. JEAN (DES PREIS dit) D'OUTREMEUSE, *Ly myreur des histours*, t. I, éd. A. BORGNET, 1864, p. 525.

10. Catalogue de l'exposition *Textiel en relieken dans Tongeren. Basiliek van O.-L.-Vrouw Geboorte. Textiel van de vroege middeleeuwen tot het Concilie van Trente*, Tongres, Basilique Notre-Dame, 1988, p. 46-62.

11. *Het Blokboek van Sint Servaas*, éd. A.M. KOLDEWEIJ & P. PESCH, Utrecht, 1984.

12. Ph. GEORGE, « Vies & Miracles de saint Domitien (ca. 535-549), évêque de Tongres-Maastricht et patron de la ville de Huy », *A.B.*, t. CIII (1985), p. 346 et 351.

13. Les historiens sont divisés sur son existence historique, cf. A. DIERKENS, « Le culte de saint Monon et le chapitre de Nassogne avant 1100 », dans *Mélanges Georges DESPY. Villes & Campagnes au Moyen Age*, publiés par J.-M. DUVOSQUEL & A. DIERKENS, Liège, 1991, p. 297-322.

14. HÉRIGER, *op. cit.*, p. 176-179, et commentaire d'Ed. DE MOREAU, *Histoire de l'Eglise en Belgique*, 2^e éd., t. I, Bruxelles, 1945.

15. Voir notre article « La vie quotidienne à Stavelot-Malmedy autour de l'an mil. Moines & société à travers les *Miracula Remaclii* », *Bulletin de l'Institut Archéologique liégeois*, t. CXI, 2000, Liège, 2003, p. 15-58.

16. En dernier lieu, voir notre article « La châsse de saint Remacle (1263-1268) et Liège », *Bulletin de*

LE TÉMOIGNAGE DES TEXTES

Dans les textes le bâton est désigné par différents termes : *bacillus*, *baculus*, *cambuta*, *cambucca*, *petalum*, *ferula*, *pedum*, *virga (pastoralis) baculus (pontificalis)*². Les sources gardent des mentions de bâtons célèbres.

De Rome, saint Pierre envoya en Gaule et en Germanie des prédicateurs pour évangéliser les peuples de ces contrées. Parmi eux, Euchaïre, Valère et Materne. Parvenu en Alsace, Materne fut atteint d'une forte fièvre et trépassa. Ses deux compagnons, désolés, retournèrent auprès de saint Pierre, qui leur ordonna de repartir et d'effleurer avec son bâton le corps de Materne pour lui rendre vie. Ils obéirent et la résurrection qui s'ensuivit incita à la conversion de nombreux païens. Leur mission put se poursuivre. Ces événements sont relatés dans la Vie des saints Euchaïre, Valère et Materne, écrite au ^x^e siècle pour justifier les prétentions d'apostolicité de Trèves³. L'éclat de la résidence impériale de Trèves à l'époque romaine avait été bien terni par les invasions qui lui avaient fait perdre sa préséance comme métropole de la Belgique première. La lecture par le Pape Jean XIII, en 969, de la Vie des saints Euchaïre, Valère et Materne lui rendit ses droits : héritière directe de saint Pierre, Trèves y trouvait pleine justification. Cette apostolicité, si importante pour la cité mosellane, était transmise par les missionnaires de Pierre⁴; le relais en était un bâton que l'on a la chance de conserver⁵, avec sa superbe gaine d'or, de pierres et d'émaux, œuvre exécutée sous l'épiscopat d'Egbert de Trèves, vers 980⁶.

Cette légende de Materne, rappelée par une inscription sur la gaine de cet extraordinaire bâton, Hériger, le grand chroniqueur liégeois de l'an mil, la connaissait. Il fait de Materne un évêque de Tongres au premier siècle⁷. Le médiéviste Félix Rousseau a suivi Materne à Dinant, Namur ou Ciney, au gré des légendes⁸. Le chroniqueur liégeois Jean d'Outremeuse (1338-1400) rapporte que c'est armé de son bâton pastoral que Materne attaqua le serpent entré dans Dinant : « Atant vient là sains Materne, qui tenoit son

2. Une recherche, facilitée par Madame Duchet-Suchaux que nous remercions très vivement, nous a ainsi permis de répertorier quelques exemples intéressants. Cf. aussi J. ENGEMANN, V. H. ELBERN et A. CAVANNA, Article "Stab", *Lexikon des Mittelalters*, 7 (1995), Munich, col. 2160-2162.

3. Nous livrons ici la version donnée par la Vie de saint Simètre, saint patron de Liernoux, dépendance de Stavelot, qui compile plusieurs sources liégeoises. Cette *vita* plaira à Michel Parisse car elle cadre parfaitement avec ses thèmes favoris de recherche : elle fut en effet vraisemblablement rédigée dans le courant du ^{xiv}^e siècle par les moines de Stavelot pour renforcer le prestige des comtes de Salm face à la trop grande puissance des comtes de Luxembourg, qu'ils craignaient (A. PAIROUX, « Une vie inédite de saint Simètre de Liernoux (^{xiv}^e siècle) », *Bulletin de la Commission Royale d'Histoire*, 154 (1988), p. 199-226). Sur la légende du bâton de saint Pierre en Lotharingie, on peut lire THOMAS BAUER, *Lotharingien als historischer Raum. Raumbildung und Raumbewusstsein im Mittelalter*, Cologne, 1997 (Rheinisches Archiv, 136).

4. Les chroniqueurs liégeois en font un large écho ; un exemple parmi d'autres, la chronique de Mathias de Lewis, doyen de la collégiale Sainte-Croix († 1389), éd. St. BORMANS, Liège, 1864, p. 5.

5. Catalogue de l'exposition *Bernward von Hildesheim und das Zeitalter der Ottonen*, Hildesheim, t. II, 1993, n° IV-52, p. 220-221.

6. Catalogue de l'exposition *Egbert, Erzbischof von Trier 977-993*, Trèves, 1993, t. I, n° 43 p. 38-39.

7. HÉRIGER, *Gesta episcoporum Leodiensium*, éd. R. KOEPKE, M.G.H., SS, t. VII, 1846, c. 6, p. 167 sv.

8. F. ROUSSEAU, *À travers l'histoire de Namur, du Namurois et de la Wallonie*. Recueil d'articles de Félix Rousseau publié à l'occasion de son nonantième anniversaire par le Crédit Communal, Collection Histoire Pro Civitate, série in-8°, n° 46, 1977.

Le bâton de christianisation en pays mosan

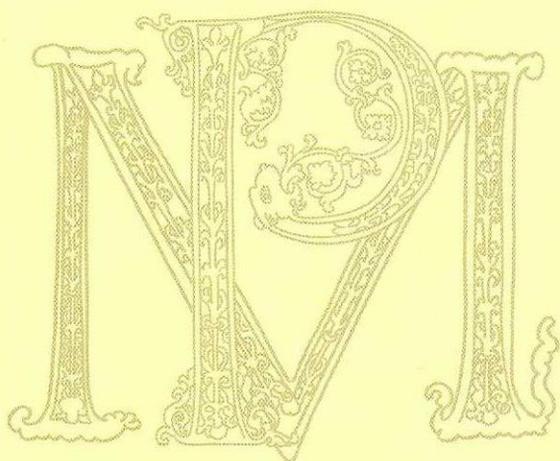
Le pouvoir a ses insignes¹ : pouvoir temporel exalté par les *regalia* exposés et sacralisés, pouvoir spirituel théâtralisé par les ornements liturgiques et toute la charge symbolique, voire émotionnelle, qu'ils véhiculent.

Dès l'origine, les évangélisateurs emportèrent avec eux des fétiches sans doute destinés à impressionner les populations visitées et ...ils y réussirent, à en juger par la place que ces objets acquirent par la suite au sein des souvenirs sacrés conservés ou réputés avoir appartenu aux saints missionnaires. Le "bâton de christianisation", ainsi que nous l'avons appelé, est de leur nombre. La lecture des légendes des saints, des listes de reliques, et plus largement des sources historiques, jointe à l'étude de pièces archéologiques, nous en a suggéré l'étude dans le cadre géographique du pays mosan. Mais le phénomène est européen. Ce panorama mosan pourrait constituer une contribution préparatoire à une synthèse générale.

* Michel Parisse est passionné par l'art du Moyen Age et les châsses mosanes, voire lotharingiennes, nous rapprochent, d'Ode-Chrodoara d'Amay à Gertrude de Nivelles, ces dames mérovingiennes du diocèse de Liège liftées au XIII^e siècle. Nous avons ainsi pensé à un sujet débordant largement sur l'histoire de l'art pour lui rendre hommage et le remercier, outre de ses apports scientifiques fondamentaux, de sa disponibilité et de sa gentillesse à l'égard des liégeois et des malmédiens au cours des vingt dernières années. Le présent article a fait l'objet d'une communication, jusqu'ici inédite, à Brignoles lors du colloque d'histoire médiévale organisé par l'Université d'Aix-en-Provence en 1989, où nous avons pu bénéficier des remarques de nos collègues et amis Jacques Paul, Claude et Huguette Carozzi-Taviani, Jean-Louis Kupper et Alain Dierkens. De même d'entretiens ultérieurs ou de correspondances avec Dietrich Kötzsche, Robert Didier, Eef Overgaauw, Neil Stratford, Jacques Stiennon, Jos Koldeweij, Arnoud-Jan Bijsterveld et Daniel Thurre. Nous les en remercions tous vivement.

1. La bibliographie est énorme. Pour ne citer que quelques références : P.E. SCHRAMM, *Herrschaftszeichen und Staatssymbolik*, Stuttgart, 3 vol. 1954-1956 et compte rendu par F. VERCAUTEREN, « Les insignes du pouvoir au Moyen Age », *Le M.A.*, 65 (1959), p. 135-155 ; H. FILLITZ, *Die Schatzkammer in Wien. Symbole abendländischen Kaisertums*, Vienne, 1986 ; R. STAATS, *Theologie der Reichskrone. Ottonische "renovatio imperii" im Spiegel einer Insignie*, 1976 (Monographien zur Geschichte des Mittelalters, 13), et D. GABORTI-CHOPIN, *Regalia. Les instruments du sacre des rois de France, les honneurs de Charlemagne*, Paris, 1987.

Retour
aux sources



Textes, études et documents
d'histoire médiévale offerts à
MICHEL PARISSÉ

P
Picard

coudrier (noisetier). Une analyse au C14 d'un des nombreux fragments, effectuée par Marc Van Strydonck à l'Institut Royal du Patrimoine Artistique à Bruxelles, s'avéra surprenante quant à ses conclusions, puisqu'elle donna comme fourchette chronologique 600-860, avec une probabilité convenable. De là à permettre de nouvelles hypothèses dans le dossier hagiographique et à entrevoir la réalité historique du bâton, il n'y a qu'un pas, qui fera mettre le doigt sur une des constantes du travail de l'historien : la remise en question, l'incertitude, le doute et...la soif d'en connaître davantage.